

### Les noms des plantes

Lorsque, dans la langue française on nomme une plante, cela est-il toujours bien clair et compréhensible ? Il semblerait, à première vue, qu'on puisse répondre positivement à cette question. Voici pourtant quelques cas épineux.

Par exemple, que désigne un bouton d'or ? Normalement il s'agit de la renoncule âcre, plante des prairies aux feuilles très découpées, mais c'est aussi le nom donné à la ficaire, plante basse des sols généralement humides, qui possède des feuilles



entières, en forme de cœur avec des marbrures blanchâtres. Seules les corolles se ressemblent, les deux plantes appartenant à la même famille. Autre confusion possible, le coucou. En dehors du fait qu'il s'agit du nom d'un oiseau, on trouve au moins trois plantes très communes qui sont ainsi nommées : une, voire deux espèces de primevères (famille des Primulacées), un trèfle blanc (famille du haricot, les Fabacées) et une Amaryllidacée, la jonquille. Dans le domaine des arbres, on a un cas assez similaire avec les lauriers : des espèces, fort différentes, appartenant à des familles éloignées, portent ce nom (revoir Grains de Sable N° 45).

Confusions encore, quand on constate qu'une plante peut avoir plusieurs noms, parfois beaucoup. Ainsi le cytise est appelé faux-ébénier et aussi aubour. A cela il faut ajouter les noms donnés dans les langues étrangères (les végétaux ne connaissent pas les frontières humaines) et surtout nombre de termes régionaux. La valériane rouge, qui colonise quelques vieux murs blaisonnais, est aussi appelée centranthe, lilas-de-muraille, barbe-de-Jupiter, behen rouge, lilas d'Espagne,...(floraison en été). La fritillaire pintade (qui fleurit dès fin mars), bien connue en Anjou sous le nom de gogane, sera appelée ailleurs coccigrole, damier, bonnêt-d'évêque, voire tulipe (!) ou calibornea en Vendée.

En botanique, science qui concerne l'étude de centaines de milliers d'espèces végétales, de même qu'en horticulture, il n'est pas possible de se satisfaire d'aussi peu de rigueur : pas question de confusions, de noms multiples pour une même plante.

C'est au 18<sup>e</sup> siècle qu'un Suédois, Carl von Linné, va formuler des règles strictes, qui restent aujourd'hui en vigueur. Tous les noms, inscrits en latin (langue des scientifiques des pays européens jusqu'au 17<sup>e</sup> siècle), sont donnés suivant une nomenclature binaire dans laquelle chaque être vivant (y compris dans le règne animal) va être désigné par un nom de **Genre** (qui peut être commun à plusieurs espèces, et débutera toujours par une majuscule) suivi du nom d'*espèce*, lequel complète le *genre*. Cette méthode, simple, précise et efficace, est admise mondialement. Elle donne à notre gogane le nom officiel de *Fritillaria meleagrina*, et pour la valériane rouge celui de *Centranthus ruber*, ...

*Valériane rouge*



Faut-il alors jeter aux orties (*Urtica dioica* pour la grande ortie des bords de routes, ou *Urtica urens*, plus petite, surtout plus irritante, qui se faufile dans les jardins) les noms qui ne font pas partie de la nomenclature scientifique ? Certainement pas. Si cette dernière est indispensable dans les ouvrages spécialisés ou pour les producteurs de végétaux, par contre dans le langage courant, les termes français, ou régionaux – souvent bien plus imagés – seront conservés, éventuellement associés aux noms latins quand il y a risque de confusion.

J.-C. S.